

Compagnie
Porte Qui? uoi

Longtemps la nuit

D'après le roman de Yasmine Ghata
Adaptation Raphaël Thet
Mise en scène Gaëlle Bourgeois

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'ÉQUIPE DU SPECTACLE

De Raphaël Thet

Création au Théâtre François Ponsard les 17 et 18 novembre 2022
Répétitions - 2021/2022

Adaptation du roman de Yasmine Ghata - J'ai longtemps eu peur de la nuit

Mise en scène - Gaëlle Bourgeois

Assistante mise en scène - Caroline Stefanucci

Production - Compagnie **Qui Porte Quoi ?**

Création lumière - Bastien Gérard

Regard Circassien - Julie Tavert

Scénographe - Maud Chanel

Distribution - Aboubacar Bidanessy, Corinne Chevalier, Marie Almosnino

Co-production - Théâtre François Ponsard de Vienne

COMPAGNIE QUI PORTE QUOI ?

07 69 57 78 17

quiportequoi@gmail.com

<http://www.compagniequiportequoi.com>



SOMMAIRE

NOTE DE MISE EN SCÈNE p4

PRÉSENTATION ET RÉSUMÉ DE LA PIÈCE p5 à 6

Synopsis

L'adaptation

Biographie de Yasmine Ghata

DOSSIER D'APPROFONDISSEMENT p7 à 15

Histoire de la colonisation

Le génocide rwandais

Comment fonctionne la mémoire ? Où sont stockés les souvenirs ?

La mémoire traumatique

L'importance de la mémoire collective

La représentation du Rwanda dans les arts

LES ATELIERS p17, 18, 19

ET MAINTENANT, À VOUS DE JOUER ! p20

NOTE D'INTENTION

GAËLLE BOURGEOIS

Sans mémoire, nous n'existons plus, nous passons à côté de nous-mêmes, nous errons sans but, sans raison de vivre. Pourtant, certains souvenirs précieux nous échappent tandis que nous devons en enfouir d'autres pour survivre. Quand faut-il oublier et quand doit-on se souvenir ?

Comme toujours dans mon travail, j'aime explorer les mécanismes fascinants de la mémoire et ses résonances avec le sensoriel. Notre mémoire n'occupe pas seulement notre cerveau, elle s'inscrit dans notre corps et le transforme. Elle possède sa vie propre et emprunte des chemins mystérieux. Notre mémoire peut rester muette, dormir pendant plusieurs années, puis se réveiller subitement. Elle peut nous terrasser mais aussi nous reconnecter à nous-mêmes et nous permettre de faire enfin partie du monde.

Avec ce spectacle, je veux raconter comment Arsène, jeune Rwandais adopté en France après les massacres du Rwanda, arrive à replonger dans les souvenirs sombres de son enfance grâce à Suzanne, une professeure venue animer un stage d'écriture dans son lycée. Incapable d'écrire ce qui lui est arrivé il y a 8 ans, Arsène lui demande de rédiger à sa place. Il raconte, elle écrit. Et c'est ce récit à la seconde personne du singulier, au « tu », que les comédiens vont nous transmettre à deux voix sur le plateau, à mesure qu'ils reconstituent ensemble le puzzle de sa mémoire.

En nous étant adressée, l'histoire d'Arsène va prendre forme sous nos yeux, nous allons la revivre avec lui, respirer en même temps que lui, courir dans ses pas, pleurer et trembler comme si nous étions à ses côtés. Alors son histoire deviendra la nôtre. Parce qu'aussi loin que nous semblent le Rwanda et les événements de 94, ses cicatrices sont bien celles de l'humanité toute entière : les génocides nous concernent tous. Il nous faudra encore et toujours les raconter et les éprouver en plongeant corps et âmes dans ces récits.

En prenant en charge le témoignage de son élève, Suzanne va aussi s'interroger sur son propre rapport à la mémoire. Elle-même n'a pas pu faire le deuil de son père parti trop tôt et malgré tous ses efforts pour se rappeler de lui, son image lui échappe. En faisant la rencontre d'Arsène hanté par ce passé qu'il aimerait oublier, elle va comprendre avec lui qu'il est nécessaire de se souvenir pour guérir.

Une musicienne va accompagner les acteurs et les aider à porter leur récit. Je souhaite que la musique incarne un véritable rôle dans cette lecture : elle évoque de manière poétique et onirique la présence fantomatique de la grand-mère d'Arsène, celle qui lui a sauvé la vie en le sommant de fuir avec sa valise. Un gimmick la symbolisant reviendra donc ponctuer la pièce.

Le choix d'instruments rwandais permet ce retour aux sources, aux origines nécessaires. Selon les besoins des scènes, elle alternera l'inanga (sorte de cithare rwandaise) et l'ingoma (grosse percussion). Elle pourra ainsi varier entre un jeu doux et lent puis rapide et fougueux. Sa présence au plateau en fait une véritable partenaire de jeu pour les comédiens : à l'écoute de leur tempo elle va relayer les émotions qu'ils traversent et les transmettre plus profondément au public. À deux reprises, cette musicienne prendra en charge deux personnages secondaires lors de scènes dialoguées.

S'il existe une Histoire de l'humanité, il est de notre devoir de nous souvenir sans rien omettre, sans taire ses épisodes les plus terribles. Parce que notre mémoire collective n'a pas le droit à l'amnésie traumatique, je veux donner une résonance forte à l'histoire d'Arsène.

PRÉSENTATION ET RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

L'HISTOIRE - YASMINE GHATA

Arsène a 16 ans et suit avec sa classe un atelier d'écriture animé par Suzanne, une écrivaine en panne d'inspiration. Quand elle leur demande d'écrire sur un objet appartenant à leur famille, Arsène redécouvre la valise qu'il a ramené du Rwanda en échappant au génocide. Il demande à Suzanne de l'aider à écrire son histoire, et réveille avec elle sa mémoire traumatisée.

L'ADAPTATION - RAPHAËL THET

Avec ce texte puissant, « coup de poing », Yasmine Ghata explore la nécessité de se raconter, mais aussi de raconter le monde, de partager nos histoires pour mieux vivre, ensemble et avec soi-même.

Le travail d'adaptation doit donc à mon sens célébrer différentes formes de narration en alternant plusieurs procédés. Le récit d'Arsène au Rwanda avance tandis que les narrateurs s'adressent frontalement au public en employant le « TU ». Puis, comme des respirations, leurs personnages prennent vie au présent, en France, alors qu'Arsène est âgé de 16 ans. Nous assistons à sa rencontre avec Suzanne jusqu'au moment où il lui demande de l'aider à rédiger son histoire.

Le texte qui nous est raconté en parallèle est donc celui que la professeure écrit pour son élève, ce texte que les deux comédiens nous adressent à deux voix.

Dans ces moments de récits, ils se passent la parole à tour de rôle. Au départ, Suzanne prend en charge les épisodes les plus douloureux à raconter, les mots qui restent noués dans la gorge d'Arsène. Puis, à mesure que la mémoire d'Arsène se précise, à mesure qu'il se réapproprie son identité, il va être de plus en plus actif dans sa prise de parole. Jusqu'au surgissement du « JE », au moment pivot, quand il se remémore avoir vécu dans les ruines d'une maison brûlée, au milieu de cadavres. Alors que tout lui revient avec douleur, il va de nouveau avoir besoin de Suzanne pour terminer son récit.

Cette rencontre va inspirer la professeure. Impressionnée par le courage du jeune homme, elle va tout tenter pour faire renaître le souvenir de son père.

AUTRICE

YASMINE GHATA



Fille de l'écrivaine d'origine libanaise Vénus Khoury-Ghata, Yasmine Ghata s'est imposée dès son premier roman, "La Nuit des calligraphes", traduit en 13 langues et couronné entre autres par le prix Découverte Prince Pierre de Monaco. Elle a publié chez Fayard en 2007 "Le Târ de mon père", en 2010 "Muettes" et en 2013 "La Dernière Ligne".

"J'ai longtemps eu peur de la nuit" est publié en 2016 et "Le Calame noir" en 2018 chez Robert Laffont.

Ouvrages

- 2004 : La Nuit des calligraphes
- 2007 : Le Târ de mon père
- 2010 : Muettes
- 2013 : La Dernière Ligne
- 2016 : J'ai longtemps eu peur de la nuit, éd. Robert Laffont
- 2018 : Le Calame noir

Prix et distinctions

- Le prix de la découverte Prince Pierre de Monaco, pour "La Nuit des calligraphes"
- Le prix Grinzane Cavour en Italie, pour "La Nuit des calligraphes"
- Le prix Kadmos au Liban, pour "La Nuit des calligraphes"
- Sélection du Prix Patrimoines 2016 pour "J'ai longtemps eu peur de la nuit"

HISTOIRE DE LA COLONISATION

SIGNIFICATION ET ORIGINE DU MOT COLONISATION

La colonisation a de multiples sens qu'il faut distinguer. Sous l'Antiquité gréco-romaine, le mot colonie (du latin "colere", mettre en culture, cultiver) désignait un groupe de personnes qui quittaient leur région d'origine et mettaient en culture une région considérée comme en friche.

Ce n'est qu'au XVI^e siècle que l'emploi du mot « colonie » est étendu aux immenses territoires conquis, peuplés et mis en culture par les Européens en Amérique et en Amérique australe. Il est important de noter que les Andes et l'isthme américain, qui étaient déjà fortement occupés par les Amérindiens (Incas, Mayas...) ont été davantage conquis que colonisés.

Dans les siècles d'après, les Européens ont également colonisé d'autres territoires occupés par des nomades, en Sibérie, à la pointe méridionale de l'Afrique, en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Au XIX^e siècle, le mot « colonie » s'applique aux territoires conquis et administrés par les Européens sans que les conquérants aient le souhait de peupler ces territoires (en Afrique et en Asie du Sud). Ces conquêtes deviennent des indicateurs de prestige et de puissance pour les pays qui sont en recherche perpétuelle d'enrichissement. En France par exemple, les partisans des différentes conquêtes coloniales qui se recrutaient essentiellement par la gauche républicaine affichaient librement leur volonté de « civiliser les races inférieures » (Jules Ferry).

Ce terme de « colonisation » se traduit par l'influence des mœurs et du droit des nouveaux arrivants sur les territoires occupés. Cela se distingue de l'immigration dite « ordinaire » où les nouveaux arrivants « adoptent » les mœurs déjà en place. De ce fait, les premiers Européens arrivant en Amérique du Nord ont agi en colons car ils imposèrent leurs modes de vie.

LES EMPIRES COLONIAUX EUROPÉENS

À partir des années 1880 en Europe, c'est la course aux colonies : les empires nationaux veulent s'étendre et devenir des empires internationaux, pour accéder à de nouveaux marchés et de nouvelles ressources.

La conférence de Berlin en 1885 rassemble les chefs d'État des puissances impérialistes qui se mettent d'accord sur 3 compromis : toutes les puissances doivent garantir l'accès à l'Atlantique grâce à la libre circulation sur les grands fleuves d'Afrique ; toute nouvelle conquête de territoire doit être signalée aux autres puissances ; et chaque puissance s'engage à améliorer le bien être des populations indigènes.

La colonisation des territoires africains a mis une trentaine d'année : en 1914, seuls 4 territoires ne sont pas sous domination européenne. Le Royaume-Uni est la première puissance coloniale, la France la deuxième.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES DE LA DÉCOLONISATION DE L'AFRIQUE

1941 : signature de la Charte de l'Atlantique par les États-Unis (proclamation du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes)

1946 : création de l'Union Française (objectif d'assimilation)

1954 : accords de Genève - indépendance de toute l'Indochine française

1954 - 1962 : guerre d'Algérie qui se termine par la signature des accords d'Evian

1956 : indépendance de la Tunisie, Habib Bourguiba devient chef d'État - indépendance du Maroc

1960 : indépendance du Congo (ancienne colonie belge)

1962 : indépendance du Rwanda (ancienne colonie allemande puis belge) et de l'Ouganda (ancienne colonie britannique)

1963 : indépendance du Kenya (ancienne colonie britannique)

1989 : indépendance de l'Afrique du Sud et élection de Nelson Mandela

LE GÉNOCIDE RWANDAIS

La génocide des Tutsis en 1994 ne peut être compris sans expliquer l'histoire de ce pays.

La société rwandaise est divisée en trois catégories de populations (et non pas trois ethnies) : les Twas, ouvriers et artisans ; les Hutus, agriculteurs ; et les Tutsis, éleveurs.

Le Rwanda est l'un des derniers pays d'Afrique à avoir été colonisé : c'est en 1885 que l'Allemagne colonise le territoire. Après la première guerre mondiale, l'Allemagne grande perdante se voit redistribuer ses colonies aux gagnants : c'est la Belgique qui récupère le Rwanda en 1919, et soutient les Tutsis, qui sont au sommet de la hiérarchie des classes.

Mais à partir des années 1950, de plus en plus de pays d'Afrique commencent à revendiquer et à obtenir leur indépendance des grands empires coloniaux, et les Tutsis commencent à réclamer l'indépendance de leur pays : c'est pour cette raison notamment qu'en 1958, la Belgique opère un changement politique et se met désormais à soutenir les Hutus, qui eux ne revendiquent pas l'indépendance.

Anciennement oppresseurs, les Tutsis deviennent à leur tour le peuple discriminé, ils sont chassés du pays et une véritable révolution sociale apparaît avec la révolte Hutus.

Pendant leur exil, certains Tutsis ont constitué le Front Patriotique Rwandais (FPR), qui parviendra à retourner sur le territoire rwandais, cette fois armé, et c'est en 1990 que la guerre civile les opposants aux Hutus débute.

Elle prendra fin grâce aux accords d'Arusha d'août 1993, qui prévoyaient une réintégration sur le sol rwandais des communautés Tutsis. Mais cette réintégration n'a été que partiellement mise en place par la suite : le président rwandais Juvénal Habyarimana (Hutu) faisant parti de la Coalition pour la Défense de la République (CDR) qui refusait les accords d'Arusha.

L'assassinat du président rwandais et du président du Burundi Cyprien Ntaryamira le 6 avril 1994, dont les commanditaires n'ont pas encore été officiellement reconnus par l'ONU, signe le commencement du génocide. C'est le génocide le plus court de l'histoire puisqu'il ne dure que 100 jours, il choque par le nombre considérable des victimes : on estime que près de 800 000 personnes y ont perdu la vie, majoritairement des Tutsis (mais aussi des Hutus qui étaient considérés comme des traîtres s'ils ne prenaient pas part à ce massacre).

Le FPR extermine également nombre de Hutus en représailles, et atteint la capitale Kigali le 4 juillet 1994, signe que la guerre est terminée. Les Hutus se réfugient au Zaïre (actuelle République Démocratique du Congo). Le 19 juillet 1994, un gouvernement Tutsis composé notamment de membres du FPR est constitué pour prendre la tête du pays.

COMMENT FONCTIONNE LA MÉMOIRE? OÙ SONT STOCKÉS LES SOUVENIRS?

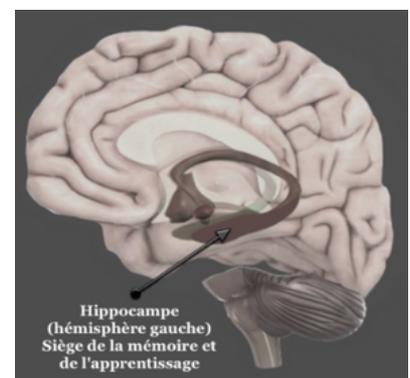
La mémoire permet d'enregistrer diverses informations rattachées à de multiples expériences et événements afin de les conserver et de les restituer. La mémoire est une fonction qui nous permet d'intégrer, de conserver et de restituer les informations pour interagir avec notre environnement. Cette dernière est composée de cinq systèmes interconnectés qui impliquent des réseaux neuronaux particuliers :

- **La mémoire de travail** dit à court terme. Celle-ci est au cœur de ce réseau et permet de retenir les informations pendant la réalisation d'une tâche.
- **La mémoire sémantique et la mémoire épisodique** qui sont deux systèmes de représentations consciente à long terme. Elle est celle du langage, de nos connaissances et de nous-même. La mémoire épisodique, quant à elle, est celle de nos moments personnels vécus.
- **La mémoire procédurale** qui permet différents automatismes inconscients. Elle est celle des automatismes et permet par exemple de marcher, de conduire, de jouer de la musique.
- **La mémoire perceptive** qui est affiliée à différentes modalités sensorielles. Elle fonctionne la plupart du temps à notre insu et permet de retenir des images ou des bruits sans s'en rendre compte.

En ce qui concerne l'organisation cérébrale, il n'existe pas de « centre » de la mémoire dans notre cerveau. Les systèmes de mémoire utilisent des réseaux neuronaux différents et sont répartis dans de multiples zones du cerveau. Cependant, le rôle de l'hippocampe et du lobe frontal est prépondérant particulièrement pour la mémoire épisodique. L'hippocampe constitue un élément important dans la restitution des souvenirs.

Hippocampe : le siège de la mémoire dans le cerveau

L'hippocampe permet de traiter et récupérer deux types de mémoire, la mémoire épisodique et la mémoire spatiale. La mémoire épisodique est liée aux faits et aux événements. La mémoire spatiale implique des chemins ou des itinéraires.



LA MÉMOIRE TRAUMATIQUE

L'étymologie grecque du mot trauma signifie blessure.

La mémoire traumatique qu'est-ce que c'est ?

La mémoire traumatique ou « trouble de la mémoire implicite émotionnelle » est une conséquence psychotraumatique de violences subies et se traduisant par des réminiscences intrusives qui envahissent la conscience d'un individu. Cela peut se traduire par des flash-back, des illusions sensorielles ou par exemple des cauchemars. Ceux-ci peuvent être revécus à l'identique ou partiellement par la personne qui a subi un traumatisme. Ils se déclenchent par différentes sensations, situations et affects.

Arsène, au début de la pièce est confronté à un exercice que va donner sa professeure Suzanne. Il consiste à apporter un objet personnel ou familial rappelant un souvenir. Pour le jeune homme, il s'agit de sa valise ramenée du Rwanda. Ainsi, elle va agir comme l'élément déclencheur de sa mémoire traumatisée qu'il a jusqu'à présent enfouie et oubliée.

Comment cela fonctionne ?

Ce sont les mécanismes neurobiologiques qui sont à l'origine de cette mémoire traumatique. Ils peuvent être comparés à des mécanismes de sauvegarde exceptionnels qui, pour échapper à un risque vital intrinsèque cardio-vasculaire et neurologique induit par une réponse émotionnelle dépassée et non contrôlée, vont faire disjoncter le circuit de réponse émotionnelle (comme dans un circuit électrique en surtension qui disjoncte pour sauvegarder les appareils).*

Le système neurologique dont il est question est le système limbique composé par les structures principales suivantes : amygdales, hippocampes et cortex associatif. Lors d'un danger, ce sont les amygdales qui envoient les informations et qui vont déclencher une réponse émotionnelle avant même que le cortex sensoriel n'en soit informé. Suite au traitement des informations et aux réactions engendrées par ce système, c'est l'hippocampe qui va traiter et stocker les souvenirs. C'est donc dans cette partie du cerveau qu'Arsène va aller puiser ses souvenirs avec l'aide de Suzanne.

*Propos de Muriel Salmon

L'IMPORTANCE DE LA MÉMOIRE COLLECTIVE

La mémoire collective regroupe les représentations qu'un groupe partage de son passé. Il n'existe pas de consensus sur sa définition mais elle consiste de manière plus ou moins métaphorique à donner une faculté psychologique individuelle, la mémoire, à un groupe de personnes.

Selon l'historien Pierre Nora, la mémoire collective est « le souvenir ou l'ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et/ou mythifiée par une collectivité vivante de l'identité dans laquelle le sentiment du passé fait partie intégrante ».

Ce concept fait l'objet de nombreuses recherches et il est rattaché à de multiples disciplines telles que la sociologie, l'histoire, la philosophie, l'anthropologie ou encore la psychologie.

L'émergence des travaux sur la mémoire collective a débuté grâce au sociologue Maurice Halbwachs dans son ouvrage "Les cadres sociaux de la mémoire". Ce dernier donne deux sens distincts à ce concept.

Le premier renvoie à la notion de mémoire individuelle qui est automatiquement influencée par les cadres sociaux dans lesquels elle s'insère.

Le deuxième sens, quant à lui, apporte à ce concept un sens directement collectiviste et renvoie à la mémoire du groupe en lui-même, au-delà des mémoires individuelles.

Il faut noter que le thème de la mémoire collective touche essentiellement la question de la cohésion sociale et revêt un rôle tout particulier dans l'hétérogénéité de nos sociétés. La mémoire collective intègre directement la fonction publique sous formes commémoratives ou par des musées.

Dans "Longtemps la nuit", la mémoire collective n'est pas directement abordée. Par le biais de l'histoire d'Arsène et de l'évocation de ses souvenirs, les spectateurs sont amenés à réfléchir sur le devoir de mémoire. Devoir de mémoire que nous nous devons d'effectuer afin de ne pas reproduire les faits et les erreurs passées.

À travers cette histoire individuelle, l'élargissement à une histoire commune est possible. L'histoire d'Arsène est celle d'autres rwandais mais aussi d'autres populations à travers le monde.

LA REPRÉSENTATION DU RWANDA DANS LES ARTS

Voici un bref récapitulatif d'artistes rwandais et de représentations artistiques traitant de Rwanda et de son histoire.

En **théâtre**, nous pouvons donner en exemple la pièce "Rwanda 94". Une tentative de réparation symbolique envers les morts, à l'usage des vivants, spectacle de Marie-France Collard, Jacques Delcuvellerie, Dorcy Rugamba, Yolande Mukagasana, Jean-Marie Piemme, Mathias Simons. Sorti en 2002, il s'agit du premier spectacle représentant et traitant du génocide Tutsis au Rwanda.

"We Call it Love" écrit par Felwine Sarr est également une pièce sur ce sujet.

En **cinéma**, nous pouvons retrouver "Hotel Rwanda" de Terry George Avec Don Cheadle, Joaquin Phoenix, Nick Nolte. Le film retrace l'action de Paul Rusesabagina, un Hutu, gérant de l'hôtel quatre étoiles Les Mille Collines à Kigali, qui abrita et sauva 1 268 Rwandais tutsis et hutus modérés, dont sa propre famille, menacés par le génocide des Tutsi au Rwanda de 1994.

Plus récemment est également sorti "Petit Pays" de Jean-Paul Rouve, Djibril Vancoppenolle et Dayla De Medina. Il conte l'éclatement de la guerre vu par l'oeil d'enfant du personnages principal. Librement inspiré du livre de Gaël Faye.

Nous pouvons également noter plusieurs documentaire sur le génocide comme par exemple "J'entrerais au ciel en dansant" de François Lespés où "Yolande, ou les blessures du silence" de Léandre Alain Baker.

En **littérature**, nous pouvons donc noter "Petit Pays" de Gaël Faye, "Notre-Dame du Nil" de Scholastique Mukasonga où " Le livre des ossements" de Boubacar Boris Diop Murambi.

En **musique**, nous pouvons donner en exemple certains titre de Gaël Faye comme "Petit Pays" ou bien l'artiste Corneille.

En **peinture**, Jean-Baptiste Rukundo ne traite pas particulièrement du génocide mais prend comme sujet le Rwanda.

"Rwanda 94", Marie-France Collard



"We Call it Love", de Felwine Sarr



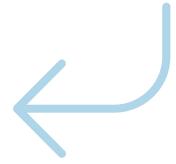
Peinture de Jean-Baptiste Rukundo



"Petit pays" de Jean-Paul Rouve, Djibril Vancoppenolle et Dayla De Medina

LES ATELIERS

OPTION 1 - Ateliers sur le thème de l'objet :



Des vieilles photos retrouvées dans le grenier, un vase qui prend la poussière sur la cheminée, un vêtement de nourrisson que l'on se passe de génération en génération. Les objets qui nous entourent ne nous semblent pas importants mais ne cachent-ils pas chacun une histoire ? Un récit familial ? Ne sont-ils pas la mémoire des générations passées ?

Je vous propose de choisir un objet de chez vous, et de redécouvrir son histoire, d'en inventer d'autres ensemble et d'y apporter une dimension théâtrale, à l'image des ateliers animés par Suzanne dans la pièce.

LES ATELIERS S'ARTICULENT EN DEUX OU TROIS PARTIES ET SONT ENVISAGEABLES EN 2 OU 3 ATELIERS DE DEUX HEURES :

Le premier temps : exercice de connaissance du groupe, de confiance, travail autour des émotions.

Le deuxième temps : travail spécifique autour d'un objet familial que chaque participant rapporte de chez lui. Improvisations autour de cet objet, histoire réelle mêlée à une histoire imaginée en groupe.

Le troisième temps (pour les trois ateliers de 2h) : Poursuite du travail d'improvisation. Imaginer une histoire autour d'un objet choisi lors du précédent atelier.

LES ATELIERS

OPTION 2 - Ateliers du spectateur :



Ces ateliers ont pour dessein d'être réalisés en amont du spectacle afin de sensibiliser les élèves et futurs spectateurs de la pièce aux pratiques théâtrales. Ces séances permettent par des expériences de prise de paroles en public ou de jeux de rôles d'appréhender le métiers de comédien.ne de manière à se sentir concerné lors de la représentation.

- **COMPRENDRE - UN ATELIER DE UNE HEURE :**

Présentation du spectacle, du métier de comédien, des codes du théâtre.

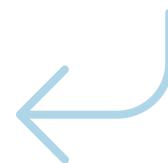
- **FAIRE - UN OU DEUX ATELIERS DE DEUX HEURES :**

Le premier temps : Présentation du métier de comédien.ne. Ateliers de postures, de voix, de jeux de rôles et improvisations.

Le deuxième temps : Ateliers de travail de lecture à voix haute sur des extraits de la partition du rôle d'Arsène.

LES ATELIERS

OPTION 3 - Ateliers sur le théâtre-récit :



À l'image de "Longtemps la nuit", le théâtre-récit a une forme narrative spécifique qui ressemble à celle du conte. L'histoire est racontée mais aussi incarnée par des comédien.es-personnages. Cette forme permet d'installer une certaine complicité entre les acteur.ices et spectateur.ices.

Ainsi, les comédien.nes peuvent subitement insérer des moments de mimésis de manière à rendre le récit vivant (alternance du "tu" au "je" dans le pièce) .

LES ATELIERS S'ARTICULENT EN UNE OU DEUX PARTIES ET SONT ENVISAGEABLES EN 1 OU 2 ATELIERS DE DEUX HEURES :

Le premier temps : "Le cercle de profération". Atelier de "paroles adressée" "pour familiariser les élèves à cette pratique.

Les élèves doivent former un cercle. Un élève "A" lance une balle imaginaire ou un objet tangible à B qui la reçoit, prend le temps d'inspirer et à son tour lance la balle ou l'objet à un troisième, l'élève C et ainsi de suite.

L'exercice est répété plusieurs fois, d'abord avec une balle imaginaire ou un objet, puis avec un son « a », puis avec son prénom, puis avec les premières répliques du texte.

L'objectif de cet exercice est que chaque phrase soit à la fois lancée et adressée à une personne.

Le deuxième temps : Ateliers de lecture de théâtre-récit, au choix du professeur ou de la professeure.

ET MAINTENANT, À VOUS DE JOUER !



PISTES DE RÉFLEXIONS :

Histoire :

Étudier la colonisation et son évolution.

Quelle est la différence entre coloniser, conquérir et occuper ?

Étudier le génocide en tant que tel et se focaliser sur le génocide rwandais.

Français :

À la manière d'Arsène, rapporter un objet personnel ou familial et effectuer un travail d'écriture sur son histoire

Sciences :

Travailler sur la mémoire et sur ce qui s'y rapporte (le trauma, le souvenir, les réminiscences).

Arts :

Étudier l'art rwandais et les créations qui traitent du génocide pour appréhender et faciliter sa compréhension.



Cie Qui Porte Quoi ?
www.compagniequiportequoi.com

Gaëlle Bourgeois
Directrice artistique
Tél - 06 64 41 63 26
Mail - bourgeoisgaelle@gmail.com

Maëlys Kioska
Chargées de diffusion/communication
Tél - 06 42 90 69 58 - 07 69 57 78 17
Mail - quiportequoi@gmail.com